



Il releva ses grandes bottes jusqu'au-dessus du genou. (Page 398.)

se dressait à cette heure formidable de silence et d'obscurité.

En avant du château royal s'étendait un fossé profond, sur lequel donnaient la plupart des chambres des princes logés au palais. L'appartement de Marguerite était situé au premier étage.

Mais ce premier étage, accessible s'il n'y eût point eu de fossé, se trouvait, grâce au retranchement, élevé de près de trente pieds, et, par conséquent, hors de l'atteinte des amants et des voleurs, ce qui n'empêcha point M. le duc de Guise de descendre résolument dans le fossé.

— La suite au prochain numéro. —

## LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ

PAR  
GEORGE SAND

(Suite.)

### IV

Au bout de peu d'instants, Lucilio parut avec Adamas.

Il était calme et souriant comme à l'ordinaire. Il salua légèrement le conseiller, profondément le marquis, et présenta à celui-ci un papier chargé d'hiéroglyphes.

— Hélas! mon ami, dit Bois-Doré, je n'y connais rien.

— Parlez! cria Lenet au muet, qui lui fit signe que cela lui était impossible. Écrivez, au moins.

Lucilio s'assit et écrivit :

« Je n'ai de comptes à rendre ici qu'au marquis de Bois-Doré; je ne vous connais pas. Sortez de cette chambre; je n'écrirai pas devant vous. »

— Si, mordieu! s'écria le conseiller hors de lui. Je veux tout savoir, et vous répondrez!

— Pardonnez-lui, monsieur, dit Adamas; il est, comme les grands savants, très-étrange et fantasque. Si vous voulez qu'il révèle ses secrets, parlez-lui doucement.

— Il veut de l'argent? dit le conseiller, il en aura: qu'il parle!

Lucilio secoua la tête en signe de refus.

Le conseiller semblait être sur des charbons allumés.

— Voyons, dit-il après un instant de silence agité, je saurai bien si vous êtes un savant ou un fou! Voyez ma main, et dites-moi quelque chose.

Lucilio regarda la main du conseiller, se leva et, montrant son grimoire à Adamas, il lui fit signe de parler à sa place.

— Oui! je le vois, dit Adamas. Ces signes disent qu'il y a un homme, un prince... qui veut mettre sur sa tête la couronne de France; mais où est l'homme qui a ce signe dans la main? Je ne le connais point.

Lucilio montra la main du conseiller.

— Qui suis-je donc? dit celui-ci très-surpris.

Lucilio écrivit trois mots que le conseiller lut seul avec émotion. Sa figure changea et son ton s'adoucit.

— Et le roi est mort? dit-il en tremblant de tous ses membres, comme de terreur ou de joie. Vous voyez qu'il faut me répondre, à présent?

Lucilio écrivit :

« Le roi se porte bien; mais M. de Luynes est mort à la lueur des flammes, le 15 de ce mois, à onze heures du soir. »

Le prétendu conseiller Lenet n'eut pas plus tôt lu ces paroles, que, sans montrer aucun doute, il enfonça son chapeau sur sa tête,

s'élança sur l'escalier, et, sans dire d'autre parole que celle-ci, adressée à ses gens : « Toi, en route! » il remonta à cheval et partit bride avalée avec tout son monde, sans songer à faire aux hôtes de Briantes ni remerciement, ni excuse, ni promesse, ni menace.

Adamas, le marquis et Lucilio, qui les avaient reconduits en silence jusqu'à la dernière porte, pour bien s'assurer qu'il ne restait personne de suspect dans le château ni dans le village, remontèrent au salon, où ils trouvèrent Lauriane et Mario.

Ils étaient tous si émus qu'ils restèrent quelques instants sans se rien dire.

Enfin, le marquis, rompant le silence :

— C'était donc M. le Prince?

— Oui, dit Lauriane. Je l'ai vu à Bourges, il y a trois mois, et je l'ai reconnu tout de suite, lorsque j'ai traversé ici pour le saluer. Et vous, mon marquis, vous ne l'aviez donc jamais vu?

— Une ou deux fois je le vis dans son jeune âge, à Paris, mais jamais depuis. Cependant, lorsqu'il nomma le prince de Condé en se disant attaché à sa personne, ce nom se plaça sur la figure du faux conseiller Lenet, et, à chaque moment, je m'assurais davantage que j'avais affaire au maître en personne. Voilà pourquoi j'ai été fort patient; et bien m'en a pris, Seigneur! Mais comment se fait-il que vous ayez imaginé?...

— M. de Luynes est mort, en effet, de la fièvre rouge, le 15 de ce mois, pendant que les troupes du roi pillaient et brûlaient la pauvre place de Monheur, sur la Garonne. Voici une lettre de mon père qui me l'annonce, et qu'un de ses gens, arrivé en courrier justement derrière la suite du prince, a pu me faire remettre sans bruit par Clindor.

— Voilà une grande nouvelle, mes enfants, et qui va encore une fois bouleverser toute la politique! Mais qui de vous a eu l'idée...?

— C'est moi, monsieur, dit Adamas triomphant; dès que madame Lauriane eut dit: « Cet étranger qui est enfermé là avec M. le